

de façon pour moi, je suis bien aise que vous voyez vous même la malice des Enchanteurs; je n'ai pas un endroit sur mon corps qui ne soit meurtri, & vous en ferez témoin. Je m'en vais, dit-elle, querir un couple de draps pour faire des emplâtres; & elle partit malgré toutes les courtoisies de Sancho, qui fit tout ce qu'il put pour la retenir. Le pauvre Sancho nud parut un Negre aux spectateurs; il étoit tout noir des coups qu'il avoit reçus, hors l'estomac, qui avoit été garanti par la cuirasse. On le frotta d'eau de vie; mais comme il n'y en avoit que chopine, & qu'il en eût falu quatre pintes, on fit bouillir des herbes avec de la lie de vin, & on lui donna une charge, comme à un cheval fondu. Il demanda encore une goutte de vin, qu'on lui servit comme l'autre, & dans le même verre; il le but & s'endormit dans un bon lit, qu'on lui avoit préparé, mettant auparavant ses chausses sous son chevet, crainte de mauvaise aventure; & Don Quichotte, Basile, Quitterie, & le Chirurgien, allèrent se mettre à table dans une autre chambre, où on leur avoit préparé à dîner.

*L'extravagance de Sancho qui se figura que les Enchanteurs avoient changé sa tête contre une autre, & que le Chirurgien par la force de la magie la lui avoit fait rendre.*

LIV. I.  
CH. XIV.

**B**ASILE qui étoit à son aise, & homme de bonne chere, fit des excuses à Don Quichotte de ce qu'il ne la lui faisoit pas aussi bonne qu'il le souhaitoit; mais qu'il avoit été surpris, n'ayant garde de s'attendre à recevoir chez lui un Chevalier de son importance, & dont la renommée avoit publié la mort. Quoi! dit Don Quichotte, après avoir répondu au compliment, on a crû, que je n'étois plus au monde? On l'a si bien crû, répondit Quitterie, qu'on l'a même imprimé, & j'avois un extrême déplaisir de me voir privée pour jamais de vous témoigner ma reconnoissance de la protection que vous nous donnâtes il y a deux ans. Vous me voyez tout prêt à vous rendre de plus grands services, dit Don Quichotte. Eh! qu'est devenu le riche Gamache, demanda-t-il? Seigneur Chevalier, répondit Basile, il est chez lui à deux lieues d'ici, toujours riche & fort aimé de ses voisins. Et comment vivez-vous ensemble, demanda Don Quichotte? A assez bien, répondit Basile; mais nous ne nous voyons point les uns chez les autres. Et ce n'est

pas à cause de ce que vous sçavez; c'est une autre histoire, à laquelle nous n'avons guères de part. Et peut-on sçavoir cette histoire, Seigneur Basile, dit Don Quichotte? Il faut que ma femme vous la conte, Monsieur le Chevalier, repartit Basile; mais si vous vouliez que ce fût tantôt devant le Seigneur Sancho Pança, peut-être que cela le divertiroit. J'en suis d'accord, dit Don Quichotte. Il est donc armé Chevalier, le Seigneur Sancho; demanda Quitterie? Il l'est, dit Don Quichotte, & pour son coup d'essai il ne fait que des coups de maître. Pour vous dire vrai, il en vaudra bien un autre; & peut-être dix autres. Je lui ai déjà vû faire des exploits que je voudrois avoir faits moi-même; mais je crains qu'il soit encore plus que moi en proye aux Enchanteurs. Ils se transforment perpetuellement pour le persécuter; mais il les châtie de bonne sorte. Il n'étoit pas encore Chevalier, qu'il en tua un des plus terribles, & il me força ensuite de mettre l'épée à la main pour me garantir de sa furie; & cela est si vrai, qu'il est tout prêt d'en jurer. Sur cela il leur raconta la veille des armes & l'aventure des Autruches; & de cela ajouta-t-il, j'en suis témoin oculaire, ajustant les deux aventures avec les termes de la Chevalerie, & pour un cochon & deux Autruches, faisant trouver dix mille Sarrafins, & une douzaine de Magi-

LIV. I.  
CH. XIV.

ciens en troupe. Vous voyez, continua-t-il, la nécessité qu'il y a d'avoir des Chevaliers errans dans le monde; sans cela il n'y auroit nulle sûreté, & la Négromancie bouleverseroit tout l'Univers. Mais, Monsieur le Chevalier, dit le Chirurgien, qui étoit un matois, quoique sur son métier aussi fou qu'un autre; on pourroit bien se passer de Chevaliers errans, s'il n'y avoit que les Enchanteurs à craindre; car les autres gens n'en voient jamais; & parmi quatre mille hommes qu'on a fait brûler vifs en Espagne & en Portugal depuis trois ou quatre ans, on n'a pas ouï dire qu'il y eût un seul Magicien. Cela fait croire que s'il n'y avoit point de Chevaliers errans, il n'y auroit point d'Enchanteurs, au moins ne s'en apercevrait-on pas.

Il n'y avoit pas une heure qu'ils étoient à table qu'on entendit de grands cris dans la chambre de Sancho, & bien en prit au Chirurgien; car Don Quichotte étoit bien résolu de le relancer de ce qu'il venoit de dire. Sancho avoit fait quelque mauvais songe, & il appelloit au secours, comme un homme qui se trouvoit terriblement embarrassé. Ils y coururent tous quatre, mais Quitterie revint aussi-tôt sur ses pas, parce que Sancho en s'agitant, étoit demeuré nud sur son lit, avec une chemise percée de tous côtez, & beaucoup plus courte qu'elle ne devoit l'être. Don Quichotte lui demanda

ce qu'il avoit, & Sancho tout troublé le prenant pour le Roi Artus, dont il lui avoit fait l'histoire le matin, lui répondit: Sire, votre Majesté ne fait point de différence entre ses véritables amis & les autres: vous avez des flagorneurs qui vous font croire ce qu'ils veulent, & quand vous vous êtes mis une chose en tête, le diable ne vous l'ôteroit pas. La Reine Genièvre est une Princesse sage & qui vous aime, & quoique je l'aime bien, ce n'est pas pour ce que vous pensez: je suis Chevalier, & j'en donnerai le démenti à pied & à cheval, à la lance & à l'épée, & de telle façon qu'on voudra. Mais, Sire, faites mieux... Ami Lancelot, interrompit Don Quichotte, vous m'avez rendu de trop bons services pour vous croire capable de déshonorer ma maison, & je ne sçai pas qui sont les gens qui vous font ces rapports: si ce sont mes serviteurs, ou quelqu'un du peuple, vous n'avez qu'à me le faire connoître, & le châtiment suivra de près l'offense; & si ce sont des Chevaliers, non seulement je vous permets le combat, mais je veux moi-même vous y servir; & vous n'avez qu'à prendre le jour & l'heure dans la plaine de Scalamot, quatre contre quatre, ou dix contre dix. Sancho se réveilla comme d'un profond sommeil; car il étoit encore à demi endormi quand on entra dans sa chambre, & regardant d'un œil triste tous ceux

L IV. I.  
CH. XIV.

qui étoient présens : Vraiment, Messieurs, dit-il, vous n'avez guères de compassion des malades, vous me laissez ici seul que je ne puis me remuer, & sans mes armes; & il a falu que je combatisse à coups de poings contre une douzaine d'Enchanteurs, qui étoient armez jusqu'aux dents. Hé bien, dit le Chirurgien, comment la chose s'est-elle passée? Et comment pouvoit-elle aller, répondit Sancho, en l'état où je suis? Ils ont ouvert toutes mes bleffures, ils m'ont foulé sur le ventre & par-tout, & un des Enchanteurs, après m'avoir coupé la tête m'en a mis une de verre, parce que je n'ai pas voulu renoncer à la Chevalerie, en jurant comme un Charetier, que lui & ses compagnons ne me laisseroient jamais en repos tant que je serai en campagne. Me voilà bien à cette heure, avec une tête de verre; & si nous rencontrons beaucoup d'avantures comme celle des Sarrasins, combien durera celle-ci, & où en trouver d'autres? Le Chirurgien consola Sancho, disant qu'il lui feroit le soir une operation qui lui rendroit une meilleure tête que celle qu'il avoit perdue, & que les magiciens n'approcheroient de lui de plus de deux lieues. Puis se retournant du côté de Basile: Ce pauvre homme, dit-il, s'est levé de bon matin, il a eu une mauvaise aventure, & il n'a rien dans le corps que deux grands coups de vin, qui lui ont porté à la

tête? il faudroit lui donner à manger, & cela lui rabattra les fumées. Mais au bout du compte, ajouta-t-il, ce seroit un beau miracle de médecine, que de guérir la tête de ces deux Messieurs; & ce Don Quichotte avec son air sérieux me paroît tout aussi gâté que l'autre. On alla chercher à manger pour Sancho, & il se trouva heureusement une soupe aux choux, qu'on jugea qui lui seroit meilleure que des viandes solides. Il en mangea une bonne écuellée, & se trouvant tout refait: Ma foi, dit-il, l'homme vit de ce qu'il mange, & à l'heure qu'il est, si je n'avois point une tête de verre & le corps brisé, il m'est d'avis que je me porterois bien, car ma tête se renforce à vue d'œil. Le Chirurgien voulant profiter du bon moment où il voyoit Sancho, dit à Basile de venir avec lui, & à Don Quichotte, que Madame Quitterie l'attendoit, & qu'il pouvoit y aller sans scrupule, qu'il lui répondoit du malade. Ils sortirent tous ensemble. & ayant mis Don Quichotte aux mains avec Quitterie, lui & Basile rentrèrent pendant que Sancho tournoit la tête du côté de la ruelle. Le Chirurgien alla auprès de son lit, & se mit à l'entretenir, & Basile, caché dans la cheminée, se mit par dessus ses habits une robe noire, qu'avoit laissé chez lui le Curé du Village, & sur sa tête un bonnet fourré de la peau de loup, le visage barbouillé de

LIV. I.  
CH. XIV.

Sujet de  
la figure.

LIV. I.  
CH. XIV.

fuye , & tenant en sa main une tête de bois , qui ser voit à accommoder des coiffures. Vous me faites pitié , dit le Chirurgien à Sancho , vous êtes nouveau Chevalier , & les Enchanteurs l'ont déjà bien senti ; vous n'avez pas besogne faite ; car quand cette maudite race s'est une fois jettée sur la friperie d'un pauvre Chevalier ils n'en démorderoient pas pour tous les Carmes déchauffez qu'il y a au monde ; mais je sçai un beau secret que je tiens de monpère. Il avoit été , cinquante ans durant , un des plus grands Magiciens de l'Andalousie ; mais ils se repentit d'un métier qui ne fait que du mal ; & pour faire pénitence , il alla se faire Hermite , & avant que de partir , il me donna un secret contre les Enchanteurs , dont vous allez voir la preuve tout à l'heure , pourvû que vous me promettiez de n'en parler à personne. Et est-il bien sûr le secret , demanda Sancho ? Oh ! sûr comme la virginité de ma mère , répondit le Chirurgien : entre vous & moi , c'est de quoi je vis , c'est mon gagne-pain , & sans cela la Chirurgie ne me donneroit pas de quoi mettre sous la dent. Un beau métier , ma foi ! j'ai trépané depuis dix jours cinquante hommes & sept femmes ; j'ai taillé de la pierre tout un Couvent , j'ai coupé cent bras & vingt-huit jambes , & fait la dissection de vingt-deux pendus , sans compter trois cens quarante-huit saignées , & quatre enfans que j'ai



tirez du corps des femmes en couche : Que pensez-vous que cela m'a valu ? Cent sols : Voilà bien de quoi vivre ! On ne paye donc guères bien en ce païs-ci, dit Sancho ? je pense que la Chevalerie y trouvera mal son compte. Oh ! pour la Chevalerie, si fait, repliqua le Chirurgien ; parce qu'ils ne payent rien dans les hôtelleries, & qu'on est obligé de les recevoir dans les Châteaux, sans compter que s'il y a un bon Gouvernement, c'est pour eux, & pour nous le vent qui souffle. Sancho, charmé de l'esprit du Chirurgien, le pria de le guérir tout à l'heure, lui jurant qu'il n'en parleroit à ame vivante, & si-tôt qu'il auroit un meilleur Gouvernement que l'autrefois, il lui en feroit bonne part. Le Chirurgien commença aussi-tôt à marmoter entre ses dents, jettant son chapeau contre les fenêtres, & faisant deux ou trois pirouettes, comme s'il eût été maniaque. Sancho regardoit de tous ses yeux les actions du Chirurgien, & en étoit effrayé ; mais il lui avoit recommandé de n'avoir point peur, & que c'étoit en cela que consistoit la vertu du remède : si bien qu'il n'osoit souffler, ni le Chirurgien rire, quoiqu'il en mourût d'envie. Après ce beau prélude il alla voir si la porte étoit bien fermée, & c'étoit pour voir si Basile étoit prêt : ensuite il s'approcha de Sancho, & faisant une grimace épouvantable, il lui demanda s'il étoit Chrétien ?

LIVRE I.  
CH. XIV.

Oui, je le suis, & des vieux, cria Sancho, faisant un grand signe de Croix, & croyant en avoir besoin. Vous en guérez, reprit le Chirurgien, en dépit de tous les Enchanteurs qui sont en Enfer. Sçavez-vous le nom de celui qui vous a coupé la tête? Non, dit Sancho. N'est-ce point Don Gronnard, demanda l'Exorciste? En bonne foi nenni, dit Sancho, il y a long-tems que celui-là est à tous les diables. Est-ce Terribilis, demanda-t-il? Est-ce Parafaragaramus? Est-ce Percentrailles? Est-ce Caffetête? Pourroit bien être celui-ci, cria Sancho. Or fus, nous l'allons voir. Il prit en même tems un morceau de charbon dans la cheminée, & faisant un grand cercle dans la chambre, il se mit au milieu; & appelant les quatre Enchanteurs que nous venons de dire, avec ordre de se représenter à l'instant, à peine de la corde, il n'eut pas plutôt nommé Caffetête, que Basile dit, me voici, & se présenta devant Sancho, à qui il fit si grand peur, qu'il ferma les yeux pour ne le plus voir. C'est moi, répondit Basile. Et où l'as-tu mise, demanda le Chirurgien? Je l'ai vendue pour une tête de veau. Je t'ordonne, continua le Chirurgien avec une voix menaçante, de la lui rendre tout à l'heure, & je te l'ordonne par Nabuchodonosor, Zoroastre, & Ariobarfane, & de ne te mêler jamais de ses affaires ni de près ni de loin. Dans l'instant

Sujet de  
la Figure,

Basile s'approcha du lit, & ayant cassé une bouteille de verre contre le chevet : La voilà, la voilà, la voilà, dit-il, & s'enfuit de la Chambre, tirant sur lui la porte, comme s'il eût voulu l'emporter. Sancho se retournant au bruit, & se trouvant tout rassuré, quand il ne vit plus Caffé-tête : Par là mardi, dit-il, le diable d'enchanteur m'a fait grand'peur, il ne faut point que j'en mente; & qu'est-il devenu? Il est aux portes de l'Enfer à l'heure qu'il est, dit le Chirurgien, & si vous étiez aussi-bien quitte de tous les autres, vous seriez bien-tôt Empereur de Maroc. Comment vous trouvez-vous à présent, demanda-t-il à Sancho? Fort bien de la tête, je vois bien que c'est la mienne. je voudrois me porter aussi-bien de tous mes autres membres. Et que ne le disiez-vous, repartit le Chirurgien, on auroit fait l'operation entiere, & cela seroit fait à cette heure. Or sus, dormez en patience jusqu'au souper, je vous l'ordonne sous peine d'enchantement. Ayant dit cela, il sortit pour aller rire avec Basile, & Sancho s'endormit jusqu'au soir, selon l'ordre qu'il en avoit.

*Conversation de Don Quichotte & de Sancho,  
avec l'histoire de Chrisostome.*

LIV. I.  
CHAP. XV.

**B**ASILE & le Chirurgien admiroient la sincérité de Sancho; ils ne pouvoient comprendre ce genre de folie si éloigné des autres, & qui hors les visions de la Chevalerie, laissoient à Don Quichotte l'esprit libre, un sens droit, de la raison, une grande connoissance de toutes choses; & à Sancho de la bonne humeur & assez d'esprit pour entendre son compte, & pour comprendre tout ce qu'on lui disoit avec une mémoire si excellente, qu'il n'oubloit presque jamais rien. Aussi lui-même, en parlant de soi, disoit qu'il n'avoit rien oublié que les choses dont il ne se souvenoit plus. Zuléma s'écrie en cet endroit, qu'il fait quelque scrupule de rapporter toutes les extravagances de Don Quichotte après l'avoir vû aimé & considéré de ses voisins, jugeant parfaitement de toutes choses, aimant & connoissant la justice, plein de zèle pour les intérêts de la Religion; en un mot d'une sagesse admirable, & d'une prudence consommée; & qu'un homme qui auroit été la gloire & le Salomon d'Espagne, en fût malheureusement devenu la honte & le ridicule. Pour Sancho, il n'a pas le même regret; car au bout du compte ce n'étoit qu'un

qu'un païſan qui n'avoit ni réputation à conſerver, ni n'étoit capable de ſervir de modèle; & il le trouve trop heureux de ce que les viſions qui ont altéré l'eſprit de ſon Maître, lui ont donné à lui quelque luſtre, & l'ont rendu capable de divertir les autres hommes, ſans quoi il n'auroit jamais été connu.

Don Quichotte entra dans la Chambre de Sancho comme il venoit de s'éveiller. Hé bien, dit-il, mon fils, comment te trouves-tu? La tête, répondit-il, va mieux; pour le reſte du corps il ne va, ni ne bouge, & je ſens bien du mal dans le ventre. Cela reviendra, dit Don Quichotte, les maux viennent aſſez vite, & ne s'en vont pas de même. Dites-vous cela pour me conſoler, demanda Sancho? Le Philoſophe ſe conſole de tout, répondit Don Quichotte. A la bonne heure, dit Sancho. Mais le Chevalier errant? Le Chevalier errant doit être Philoſophe, repartit Don Quichotte; il s'expoſe à tout & reçoit tout également; il s'arme de patience; & ſans s'affliger des diſgraces, il ne s'enfle pas non plus de ſes proſpérités. Ne t'afflige donc point, Sancho, je t'ai déjà dit que dans toutes les profeſſions le noviciat eſt toujours le plus rude. La bonne fortune commence à nous rire. Mardi, interrompit Sancho, elle fait une vilaine grimace en riant, on diroit qu'elle rechigne, il vaudroit mieux qu'elle commençât à pleurer, & qu'elle nous fit meilleure mine dans la ſuite. Non pas,

LIV. I.  
CHAP. XV.

dit Don Quichotte, tu dis toi-même qu'une bonne nuit nous console de cent mauvais jours. Mais sçais-tu bien la consolation du Chevalier errant ? c'est que quand il est blessé, il a la gloire de s'être exposé : S'il n'a pas vaincu ses ennemis, au moins il sçait vaincre sa mauvaise fortune ; accablé par le nombre, & tout brisé il triomphe encore, parce que son courage est au-dessus ; & tout ce qu'il remporte de blessures, toutes les cicatrices qui en restent, sont autant de monumens précieux élevez à sa gloire, & qui attirent l'attention de tout l'Univers. Pour toi, ami, tu es blessé ; mais sans avoir été vaincu, tu as commencé par te défaire d'un enchanteur, que tu n'étois encore que catechumene de l'Ordre ; & à peine es-tu Chevalier, qu'au premier pas que tu fais dans la carrière, il semble que tu l'ayes toute parcourue. Cette campagne jonchée de morts, ce débris d'armes & d'instrumens de guerre, tant d'étendarts abandonnez à ta merci, ce nombre effroyable de chevaux qui ronflent les derniers hennissemens étendus sur la poussiere. Quel spectacle ! Cette foule d'enchanteurs jaloux de tes exploits, écartée, dissipée, & que tu as réduite à recourir aux plus fines souplesses de la Magie pour se tirer de tes mains, & cette action inimitable aux Cyrus & aux Alexandres, est l'ouvrage d'un seul homme, & il ne lui en coûte qu'une seule blessure & de legeres conta-

sions. Je le dirai toujours, Monsieur, dit Sancho, vous en sçavez plus qu'un Prédicateur, & ce que vous ne sçavez pas, le diable le sçache, au moins je sçai bien que les hommes ne le sçauront pas; & je gagerois bien qu'ils n'en sçavent pas le premier mot dans l'Université de Salamanque. Mon Dieu! que vous en venez de dire de bonnes; vous m'avez un petit flatté, franchement je n'en merite pas tant, quoique pourtant il ne s'en faut guères que cela ne se soit passé comme vous dites; mais je n'ai point vû ces chevaux ni ces étendarts, & je m'imagine qu'on a enlevé tout cela pendant que j'étois par terre. En doutes-tu, dit Don Quichotte, après un grand combat, & que les troupes se sont retirées, les païsans ne manquent jamais de courir sur le champ de bataille, & de profiter des dépouilles. Mais ne devoient elles pas être à moi, demanda Sancho? elles me coûtent assez bon, pourquoi faut-il que d'autres en profitent? C'est la coutume, dit Don Quichotte, les Généraux ne s'amusent pas à piller, au moins les honnêtes gens, ils méprisent le butin & l'abandonnent aux soldats; & contens de la victoire par laquelle ils ont acquis de quoi s'enrichir; ils ont aussi l'avantage de les avoir tous pour témoins, & chaque pièce dont le soldat est chargé, fait l'éloge du Général, & autant de soldats, autant de trophées. Sancho ne sçavoit que dire, il

L. IV. I.  
CHAP. XV.

étoit ébloui par ces termes magnifiques ; & cet enthousiasme qui transportoit Don Quichotte , le transportoit aussi lui-même. Hé bien , Monsieur , dit-il , je ne prendrai point les dépouilles tant que je me trouverai à la tête des armées ; mais quand je combattrai seul , comme je n'aurai personne à qui les laisser , ni qui me les reproche , je m'en accommoderai. Le cheval de l'ennemi est déjà à toi , repartit Don Quichotte , & ses armes aussi , & cela est de bonne guerre , & porté en termes exprès dans les Canons de l'Ordre ; il dépend de ta libéralité de les lui laisser. Oh ! je suis assez libéral pour cela , dit Sancho ; & sur-tout pour les armes , car cela est embarrassant ; & puis la plupart des Chevaliers que nous combattons , n'en ont point ; mais en revanche des armes , je prétens m'accommoder de leurs habits , c'est-à-dire , s'ils sont bons ; car je ne voudrois pas les renvoyer nus sans en profiter. Et si je ne veux ni des armes ni des habits , au moins je prendrai tout ce qu'ils auront d'argent , & ce fera pour leur rançon. Il seroit bon , oui , que je me tuasse le corps & l'ame pour le plaisir des autres , & quand j'aurai gagné quelque chose à la sueur de mon corps , & à la cassation de mes membres , que je le rendisse avec une grande révérence , en disant courtoisement ; Tiens , tiens , Chevalier , je n'ai combattu que pour l'honneur , la gloire est ma nourriture , & le combat mon vé-



tement ; & le Chevalier en me faisant les cornes , diroit : Grand'merci , Benêt , je te verrai bientôt sec comme une allumette à ne vivre que de fumée ; & moi je te promets que si jamais je puis te vaincre , je te dévaliserai jusqu'aux os , mon ami ; aussi-bien dit-on la gloire toute nuë. Oh ! mort non de ma vie que nenni , ils n'ont pas trouvé leur sot , ce n'est pas pour leurs beaux yeux que j'ai endossé le harnois , Sancho est Chevalier pour Pança , & ne l'est pas pour un autre , & ils feront bien de charrier droit , & je jure Dieu que s'ils n'ont pas de quoi payer leur rançon , à moins que d'être Chrétiens , je leur casserai la tête , de Turc à mort. Je crains que tu ne parles trop en l'état où tu es , dit Don Quichotte , cela n'est pas bon pour ta tête. Je le crois bien , dit Sancho ; mais dites donc quelque chose pour m'entretenir , car je suis en humeur d'écouter & d'en profiter ; je me sens bien mieux , & Dieu sçait pourquoi : car s'il y a des enchantemens , il y a des enchanteurs. A bon entendeur , salut. Dites-moi quelque chose de la Chevalerie ; je sçai déjà combattre , apprenez-moi comment il faut parler , comment il faut s'y conduire , & en peu de mots , afin que je le retienne mieux. Veux-tu que je te dise ce que c'est que la Chevalerie en deux mots , & ce que c'est que le caractère du Chevalier errant : *Cibus nunquam satiari , & impigrum esse ad labo-*

LIV. I.  
CHAP. XV.

*res.* Sentence excellente , & qui exprime parfaitement. Ah voilà qui est beau , s'écria Sancho : mardi cela est parfaitement bien dit ! Et qu'est-ce que cela veut dire , Monsieur ? C'est dommage que tu ne sçaches pas du Latin , répondit Don Quichotte , je t'en avois tant prié , & qu'as-tu pu faire depuis quinze mois dans le village ? J'ai appris les Histoires , dit Sancho ; j'ai dormi , j'ai été à la chasse , & puis j'ai presque toujours été auprès de vous ; mais laissez-moi faire , j'achèterai des Heures en latin. Et bien , Monsieur , qu'est-ce donc que cela veut dire ? Je l'ai trouvé excellent , & je jurerois bien que cela a une bonne signification. C'est-à-dire , répondit Don Quichotte , qu'il ne faut jamais se crever de viande , & qu'il faut être infatigable au travail. Ah , ah , repliqua Sancho , le Latin n'est pas si bon que je pensois , je m'en tiens à notre langue. Et qu'est-ce qui a dit cela Monsieur ? quelque Chartreux , qui avoit envie de jaser , ou bien peut-être Amadis dans le tems qu'il faisoit pénitence ; je m'en vais parier que Samson Carrasco ne parle point comme cela , ni pas un Chanoine du Chapitre : mais on n'a que faire d'enseigner cela aux Chevaliers , cela naît avec eux , & on le pourroit dire en moins de mots : Mourir de faim , & fuer à grosses gouttes. Comme ils alloient continuer , Quitterie entra dans la chambre , avec le Chirurgien qui venoient voir le malade ;

mais l'histoire dit que le Chirurgien avoit écouté à la porte toute la conversation, & qu'il l'avoit même écrite. Madame Quitterie, dit Sancho, vous soyez la bien-venue, je me porte mieux, Dieu merci à vos soins & à l'habileté de Monsieur le Chirurgien, & je dirai par-tout qu'il n'y a que bien & qu'honneur dans votre maison. Je ne vois point le Seigneur Basile, dit Don Quichotte. Il est allé à la chasse pour voir s'il n'apportera point quelque chose au goût de Monsieur Sancho. Oh vraiment, Madame, il n'est pas besoin pour moi, ce n'est pas à nous autres Chevaliers à être friands : *Cibi nunquam patiari*, & le reste que je ne puis trouver ; mais je sçai bien où le prendre. Je veux dire, Madame, que le mot de la Chevalerie, c'est diette sur diette, & il n'y a pas plus de diette dans toute l'Allemagne. Encore faut il manger, dit le Chirurgien ; car dans votre métier il se dissipe beaucoup d'esprits, & il faut que les vivres les remplacent ; parce qu'à toujours prendre & ne rien mettre, il n'y a bourse qui ne se vuide. C'est ce que je dis tous les jours, dit Sancho, & le monde est si incredule qu'on ne m'en veut pas croire ; mais c'est assez que vous le croyiez, Monsieur le Chirurgien, je n'en veux point davantage. Ah bon, bon, dit Quitterie qui regardoit par la fenêtre, il me semble que Basile a fait chasse. Basile entra, un grand levraut atta-

LIV. I.  
CHAP. XV.

ché sur ses reins, & un lapreau à la main, & dit à Don Quichotte: Monseigneur, voilà de quoi réjouir le malade, & je m'en vais l'apprêter tout à l'heure; car l'un & l'autre font de l'année, & cela sera tendre comme une pucelle. Au moins, Monsieur Basile, dit Sancho, je vous prie de retenir Monsieur le Chirurgien à souper, il est de mes amis, & comme les Chevaliers errans ne donnent point d'argent, il faut qu'ils payent de courtoisie. Ce n'est pas que s'il en vouloit, je n'en suis pas plus chiche qu'un autre; mais l'Ordre le défend, & ce n'est pas à moi à faire de nouvelles coutumes. Je n'ai point besoin d'argent, Monsieur le Chevalier, répondit le Chirurgien: je me fais honneur de rendre service à votre Chevalerie, & quand vous voudrez, tous mes instrumens sont à votre service. Je vous suis bien obligé, dit Sancho, aussi sont bien au vôtre mon épée & ma lance; l'une perce bien, & l'autre taille de même. Etes-vous marié, Monsieur demanda Sancho? Un petit, dit le Chirurgien. Ce ne sçauroit être si petit que ce ne soit beaucoup, répliqua Sancho; j'en suis fâché pour l'amour de vous, je vous aurois pris pour Ecuyer. J'en suis fâché aussi pour l'amour de vous, dit le Chirurgien; car c'est mon premier métier. Quoi! dit Don Quichotte, vous avez été Ecuyer de Chevalerie? Oui Monseigneur, dit-il, & de la plus errante; je crois avoir fait plus

de trente-cinq mille lieues en trois ou quatre ans. Et d'où vient donc que vous avez quitté le métier demanda Don Quichotte, ce n'est pas que vous en foyez dégouté? Dieu m'en préserve, répondit le Chirurgien, je l'estime & l'honore, & j'y serois encore sans un petit accident. Je vous prie que je le sçache, dit Don Quichotte, à la pareille. Le Chirurgien fut fâché de s'être embarqué; mais croyant qu'il pouvoit dire tout ce qu'il lui viendrait à la bouche, & que cela ne manqueroit pas de réussir avec des gens qui prenoient des Autruches pour des Chevaliers, il hazarda tout ce qui lui vint dans la fantaisie. Volontiers, Monsieur, dit-il, mais il y a des choses bien secrètes, que je ne voudrois pas qui fussent rapportés; il iroit de ma vie. Vous êtes en sureté, dit Don Quichotte de la part de ce Chevalier & de la mienne; vous sçavez à quoi nous engage notre profession, & je crois que le Seigneur Basile & Madame Quitterie ne vous sont pas suspects non plus; en tout cas, je vous en répons au nom de celle qui est Dame de mes pensées; & il fit un grand soupir en prononçant ces dernières paroles. Toute la Compagnie s'affit auprès de Sancho; & le Chirurgien, d'un ton d'Orateur, commença ainsi son histoire qui ne sera pas assez longue pour faire un nouveau Chapitre.

Mon père, qui s'appelloit Ramirez, dit

*Histoire du  
Chirurgien.*

LIV. I.  
CHAP. XV.

le Chirurgien , étoit Biscayen , noble de profession , & vaillant de naissance. Il auroit eu beaucoup de bien , si ses voisins ne lui avoient point disputé leurs terres , qui resserroient tellement la sienne , qu'il n'avoit presque que sa maison ; & comme il n'avoit point de titres pour prouver que jamais ces terres lui eussent appartenu , & que d'ailleurs les tailles le ruinoient , il se vit contraint à la fleur de son âge , de chercher fortune dans les païs étrangers. Après avoir couru toute l'Europe depuis les Monts Pyrénées jusqu'au port de Guadix , il s'habituait sur la côte d'Almerie , & fit connoissance avec un Arabe , qui le prit tellement en affection , qu'il lui apprit la magie au bout de deux ans , & lui donna sa fille en mariage , ravi de ce qu'il y avoit déjà un an qu'elle m'avoit mis au monde. Ma mère s'appelloit Urgande , & les Généalogistes du tems disoient qu'elle venoit en ligne droite de mâle en mâle , d'Urgande la déconnue , qu'il n'y a si petit ni grand qui ne la connoisse ; & on nommoit ma mère Urgande la gaillarde , parce qu'elle étoit de la meilleure humeur du monde. Mon père étant devenu enchanteur & ennemi des Chevaliers errans , ne songeoit qu'à leur faire des malices. Il en fit noyer un jour trente-cinq dans la Montagne noire , il en pendit une autre fois quarante cinq , & il en avoit encore cinq mille dans les prisons de ses

Châteaux quand il eut envie de faire pénitence. Et c'est ce qui fait qu'on trouvoit si peu de Chevaliers errans depuis soixante ou quatre-vingts années. Il les mit donc en liberté, & se retira dans les Alpucharres. Mais je vous fais l'histoire de mon père au lieu de vous faire la mienne. Mon père m'avoit appris la magie que je n'avois pas neuf ans. C'étoit seulement la magie blanche; parce que je ne voulus jamais tâter de la noire, qui n'est propre qu'à faire du mal. Ma pauvre mère, devant Dieu soit son ame, mourut d'une apoplexie que lui donna un Medecin, qu'elle n'avoit pas voulu époufer; & moi qui avois en ce tems-là dix-huit ans, & me voyois sans père ni mère, je m'en allai dans les Païs étrangers, pour voir si je n'attraperois point quelque Gouvernement, parce qu'on ne vouloit pas m'en donner en Espagne. Un beau jour que j'étois dans la Chine garçon Perruquier, un Chevalier errant vint pour se faire faire la barbe; je la lui fis si bien, & il en fut si content, qu'il me demanda si je voulois lui servir d'Ecuyer, & qu'il me feroit grand Seigneur. Je me débauchai, je le suivis, nous allâmes au Perou, & en allant notre Vaisseau se brisa contre le Mont Caucaze, & nous pensâmes boire plus que de raison. Nous en prîmes un autre, & nous arrivâmes en huit jours sur la côte de Malabar à trois lieues du Perou, & nous fîmes le reste

LIV. I.  
CHAP. XV.

à pied. Mon Maître qui s'appelloit Christophoris des Elephans, parce qu'il en portoit trois sans nombre dans ses armes, fit vingt combats au Perou contre les Chevaliers du païs, & ayant tué un Chevalier Indien d'un coup de lance dans un Tournoi, que donnoit l'Evêque du lieu, les parens du mort le voulurent mettre en justice, disant qu'il l'avoit mal tué. Nous eûmes de la peine à nous sauver, parce qu'en ce tems-là on n'alloit au Perou que par mer; mais un jour que nous étions sur un rocher, nous vîmes arriver un esquif à rames qui s'arrêta devant nous, mon Maître qui sçavoit bien ce que cela vouloit dire, futa vite dedans, & moi après lui, mais n'ayant fauté que sur le bord, je me trouvai aussitôt au fond de la mer, qui a bien deux lieues de profondeur en cet endroit. Le Chirurgien s'arrêta quelque tems comme pour prendre haleine; mais apparemment pour voir comment il s'en tireroit, non pas qu'il manquât de memoire, mais seulement d'imagination. J'étois bien embarrassé, continua-t-il, pour revenir sur l'eau, quand un brochet monstrueux vint pour m'avaller. Je me souvins alors de la magie que j'avois apprise en mon bas âge; j'arrachai vite une branche de corail, & la fourrant dans la gueule du brochet, il se trouva si empêtré, qu'en se débattant il remonta sur l'eau, & moi qui n'avois point abandonné ma bran-



che de corail, je m'y trouvai avec lui. L'esquif qui m'avoit attendu, me reçut à bras ouverts, nous eûmes le brochet, dont mon Maître fit présent le lendemain à l'Empereur de Trébizonde, chez qui nous arrivâmes sur les huit heures du matin. Nous n'eûmes pas été un mois à la Cour de l'Empereur, que la Princesse sa fille devint amoureuse de Christophoris, & une de ses Demoiselles de moi. L'Empereur n'avoit point d'autres enfans que la Princesse, & il la vouloit marier au Roi du Japon, qui avoit promis de se faire Chrétien; mais elle ne vouloit point de lui: & comme elle étoit sage, elle pria mon Maître de l'enlever. Il m'en fit confiance comme homme d'exécution, & me dit de penser aux moyens d'en venir à bout. J'achetai vite cent chevaux, de l'argent que j'avois apporté des Indes Occidentales, & je les fis monter par cent Cavaliers choisis & bien armez, & un soir que l'Empereur dormoit, nous forçâmes la Garde du Palais, mon Maître prit la Princesse avec toutes ses pierreries, & moi sa Demoiselle, & les ayant jettées en croupe, nous sortîmes de la ville sans empêchement. Mais à peine avions-nous fait trois lieues, que quatre mille hommes des troupes de l'Empereur nous vinrent attaquer; mon Maître en tua bien deux mille, j'en tuai environ trois cens; mais nos Cavaliers ayant pris la fuite, & le cheval de mon

LIV. I.  
CH. XVI. Maître tué sous lui d'un coup de fleche, il fut accablé du reste des troupes. On lui fit couper la tête dont il mourut ; la Princesse fut rasée & mise en un Couvent, ma Maîtresse exilée aux Isles Antilles, & moi déguisé en Capucin je me sauve par le Mogol, de-là filant du côté de la grande Arménie, je me rendis en Espagne, où je me mis à exercer la Chirurgie, que j'avois apprise en chemin, avec une grande connoissance des herbes.

Ainsi finit l'histoire du Chirurgien, & il étoit tems pour lui ; car il ne sçavoit plus que dire ; il étoit tems aussi pour Sancho, qui mouroit de faim, & il est tems de finir ce Chapitre.

---

## CHAPITRE XVI.

*Qui contient plusieurs puerilitez proferées  
par Maître Chrisostome.*

ON apporta la table auprès de Sancho, à qui le Chirurgien avoit défendu de se lever, & on servit une bonne éclanche avec de l'ail, le levraut & le lapreau. Quitterie demanda à Sancho s'il avoit appetit ? Je l'avois dès hier, dit-il, & comme je ne m'en suis point servi, il est encore tout entier. Tant mieux, dit Basile, & quand vous aurez bien dormi cette nuit, vous en aurez autant de-

main, & nous essayerons à le contenter. Demain, dit Don Quichotte, il ne faut pas si long-tems fouler son Hôte. Comment, Monseigneur, dit Quitterie, vous n'êtes pas arrivé que vous parlez de vous en aller; cela ne sera pas ainsi, s'il vous plaît, & Maître Chrifostome que voilà (c'étoit le nom du Chirurgien) vous dira que le Seigneur Sancho n'est point en état de partir de trois jours. Si ferois-je bien, dit Sancho, si je pouvois me remuer; mais voyons un petit, si ce mouton ne me racommodera point. Du mouton, dit Chrifostome, c'est une viande chaude & nourrissante, & nous ne le permettons point à nos malades. Il y a de l'ail qui le corrige, répondit Sancho: Et bien, dit-il, donnez-moi de ce levraut du même endroit, qu'on a donné à Monseigneur Don Quichotte. Dieu vous en garde, repartit le Chirurgien, une viande terrestre & mélancolique dans le tems qu'il faut songer à vous égayer l'esprit pour dissiper les vapeurs fuligineuses, qui vous offusquent le cerveau, il vaudroit autant vous mettre entre les mains de l'Exécuteur. Autre *Tirtea fuera*, s'écria Sancho! cela étoit bon quand j'étois Gouverneur, & qu'il y avoit un Medecin gagé pour veiller à ma santé, à cette heure que je suis Chevalier, je me gouverne bien moi-même. Ce n'est pas dit Chrifostome, que si vous vouliez manger le levraut avec le vinaigre & le poivre, patience. Et bien

LIVRE I.  
CH. XVI.

je le mangerai comme cela, répondit Sancho; qu'à cela ne tienne. On lui en servit en même tems une cuisse, dont il ne fit que deux morceaux; & ayant pris un bouillon comme le matin: Maître Chrifotome, dit-il voilà un bon confortatif. Et n'y a-t-il point une invention pour me faire manger de cette élanche sans qu'elle m'échauffe? Oui, il y en a une, & c'est Avicene qui la donne dans ses Commentaires sur Dioscoride. Que dit-il, demanda Sancho? Il dit, répondit le Chirurgien, que les choses semblables se guérissent par leurs semblables, que le mouton étant d'une complexion chaude, & l'ail chaud, il sont le correctif l'un de l'autre, & qu'entrant dans un estomac échauffé, soit par le tempéramment, soit par quelque cause externe, comme l'est à présent le vôtre, la sympathie fait un effet admirable; au lieu que si on donnoit quelque chose de froid, cela feroit une antiperistase dangereuse. Mais il faut prendre garde de bien arroser, & d'une bonne dose pour délayer les matières; parce qu'autrement les matières venant à se congutiner, le foye auroit de la peine à faire une bonne digestion. Je n'ai point étudié, dit Sancho, mais j'entens cela comme mon *Pater*; Voilà ce que c'est que de parler clairement. Mardi, j'aime cet Avicene, & s'il a jamais besoin de moi, vous pouvez lui dire qu'il me trouvera. Il avalla le mou-

mouton, comme il avoit fait le levraut, & but encore un grand coup à la santé de Chrifostome. Ah! je me suis trompé, dit le Chirurgien, Aristote dit que les contraires se guérissent par leurs contraires. Ma foi, je lui demande pardon, repartit Sancho, il y est logé, il auroit bien de la peine à dénicher, & je m'en tiens à cet Avicene; pourquoi l'autre est-il venu si tard, Don Quichotte qui n'avoit point parlé, & qui avoit quelques doutes sur l'histoire du Chirurgien, lui demanda s'il avoit jamais étudié la Carte? Pas trop, répondit-il, je ne l'ai étudiée que par les voyages; & comme on ne peut pas toujours prendre les hauteurs faute d'instrument, je me suis peut-être bien trompé de quelques lieues. N'est-ce pas ce que vous voulez dire, Monsieur le Chevalier? Oui, répondit Don Quichotte, il y a eu quelques endroits contraires à ce que nous apprenons par les Cartes Géographiques; néanmoins cela peut s'accommoder.... & d'autant mieux, interrompit le Chirurgien, qu'une partie de mes voyages s'est faite par enchantement; parce que mon père, à qui Dieu veuille prêter vie, prenoit soin de moi, connoissant par son Art que je me trouverois en de grands dangers. Est-ce que vous avez encore votre père, demanda Sancho? Oui, s'il n'est mort depuis trente ans que je ne l'ai point vu, répondit Chrifostome. Je n'avois ja-

LIV I.  
CH. XVI.

LIVRE I.  
CH. XVI.

mais ouï parler qu'à vous, dit Don Quichotte, qu'il y eût des brochets dans la mer. C'est dans les mers étrangères, répondit le Chirurgien; vraiment il y a bien d'autres choses plus extraordinaires. Si je n'avois pas craint d'être trop long, j'en aurois bien dit d'autres; & puis, Monsieur le Chevalier, comme vous sçavez, le poisson monte toujours: des étangs ils vont dans les rivières, & des rivières ils vont à la mer; & il n'est pas plus étrange de voir un brochet dans la mer, qu'un Espagnol dans la Chine. Vous avez raison, dit Don Quichotte; mais il me semble que ce n'est pas monter que d'aller à la mer, parce qu'elle est plus basse que tout le reste. Oui dans ces païsci, repartit le Chirurgien; mais dans les autres païsi, où les gens sont si différens de nous, de mœurs, d'esprit; de langue, de coutume & d'habits, tout est différent aussi. Comparez seulement nos rats d'Espagne avec les Eléphans d'Asie, & nos moineaux avec leurs Autruches, & regardez la disproportion. Pour les Autruches, Monsieur le Chirurgien, je vous demande pardon, dit Sancho, vous sçavez bien vous-même ce que c'est; & je ne le sçai que trop. Il ne faut point faire de comparaison des enchanteurs aux oiseaux; car les enchanteurs sont tout ce qu'ils veulent. Cela est vrai, dit Christofome; mais entre amis, il ne faut point faire ces petites chicanes. Le repas

finit avec la conversation. Et Don Quichotte admiroit les divers événemens du Chirurgien. Et s'en trouvant plus animé à la recherche des aventures, il dit à Quitterie: Puisqu'il faut faire ici du séjour, Madame, & qu'autrement ce seroit vous désobéir, au moins faut-il le rendre digne de vous & de la Chevalerie. Vous nous avez comblez de faveurs, je vous en demande encore une; c'est de me permettre de soutenir deux jours durant contre tous les Chevaliers qui passeront, que votre beauté l'emporte sur celle de toutes leurs Dames. Monseigneur, vous me faites bien de l'honneur, répondit Quitterie; mais je ne pense pas que vous trouviez beaucoup de Chevaliers dans ce Canton. Il y en doit avoir maintenant de reste, dit Don Quichotte, puisque Ramirez en a mis cinq mille en liberté, & en tout cas il en passe toujours quelqu'un: & si cela n'arrive pas, ce ne sera pas ma faute. Quitterie demeura d'accord de tout ce qu'il voulut, & il se résolut d'être au lever de l'Aurore sur le grand chemin. Cependant, ajouta-t-il; vous nous avez promis une histoire. Je suis toute prête de vous la faire, répondit Quitterie, mais vous excuserez mon langage & mes manieres qui sentiront beaucoup le village. On verra l'histoire dans le Chapitre suivant.

LIV. I.  
CH. XVI.

## CHAPITRE XVII.

*Histoire que conte Quitterie.*LIV. I.  
CH. XVII.Histoire  
de Leonore  
& d'Oforio.

**L**E riche Gamache, dit Quitterie, ayant résolu de ne se point marier & se voyant de grands biens, tira de Religion une nièce qu'il avoit dans une Abbaye ici près, & la prit auprès de lui pour la faire son héritière. Elle est belle & bien faite, & a beaucoup d'esprit, parce qu'elle a été bien élevée: elle chante en perfection & danse de même, & avec tous les talens qui donneroient de la vanité à une autre, elle a une douceur & une modestie qui charment. Leonore, c'est son nom, ne fut pas plutôt chez Gamache, que le bruit de sa beauté se répandit bien loin au de-là du voisinage, & attira quantité d'amans. Un Gentilhomme entr'autres appelé Oforio, y vint demeurer deux mois à cause d'elle, & il fut préféré à tout le reste, en faveur de sa naissance & de son bien: car d'ailleurs il a des choses bien désagréables; Il n'est ni bien ni mal fait; mais on l'a si fort négligé, qu'il ne sçait rien, & croit tout sçavoir: il n'a jamais rien vû, & veut parler de tout, & il est médisant & jaloux; mais jaloux à merveilles. Oforio & Leonore furent donc mariez ensemble, & Gamache qui est libéral, fit des nœces magnifiques, qui durèrent trois jours. Basile y fut invité comme proche parent, parce que la sœur de son père étoit mère d'O:



forio, & il s'y trouva : pour moi, j'en avois aussi été priée par Leonore, mais j'étois incommodée. Le premier jour des noces, Oforio fit tout ce qu'il put pour dégouter la nouvelle épousée; il s'échauffa à boire, & fit mille extravagances, il médit à mots couverts, à sa maniere, de toutes les femmes qui étoient à table, & pensa avoir querelle avec deux ou trois Gentilshommes, si un Abbé qui est son oncle, n'eût empêché le désordre. Il voulut même quereller l'Abbé de ce qu'il parloit de tems en tems à Leonore; & comme par sagesse elle demeurait dans le silence, Oforio ne manqua pas de dire qu'elle jouoit déjà bien son jeu, & qu'elle en sçavoit beaucoup. Gamache commença dès-là à se repentir de son choix, & comme il n'étoit plus tems, il s'appliqua seulement à chercher les moyens de rendre son neveu raisonnable; mais ce seroit vouloir blanchir le visage d'un More, il n'y a que le miracle à attendre. Oforio vouloit dès le lendemain emmener Leonore à un Château qu'il a à six lieues d'ici, quoique Gamache ne l'eut mariée qu'à condition qu'ils demeureroient chez lui. Et il auroit troublé la fête, sans que son oncle de qui il attendoit beaucoup de bien, & qui a de l'empire sur lui, le traita d'extravagant, & lui dit que s'il continuoit on n'auroit pas plus d'égard pour lui qu'il en avoit pour les autres, & qu'il sçavoit bien les moyens de

LIVRE I.  
CH. XVII.

Histoire de  
Leonore &  
d'Oforio.

LIV. I.  
CH. XVII.  
Histoire de  
Leonore &  
d'Oforio.

le mettre à la raison. Oforio est un peu timide, il aime le bien, & il plia malgré lui; mais il n'en devint pas plus sage, & il falut que Monsieur l'Abbé demeurât trois mois chez Gamache pour la consolation de lui & de Leonore. On ne cessoit d'admirer la sagesse de cette jeune femme; elle a toujours eu de grands respects pour son mari, & malgré toute sa mauvaise humeur, jamais on ne l'entend se plaindre; elle plaint seulement Oforio d'une foiblesse qui est née avec lui, & elle s'observe en toutes choses pour ne point l'augmenter. Cela ne sert de rien, elle a beau être sage, il n'en est pas moins fou, & tout le relâche qu'elle a, c'est quand il est à la chasse, ou quand il y a du monde chez elle, ce qu'il ne souffre que parce qu'il ne peut l'empêcher. La pauvre femme ne peut faire deux pas qu'il ne la suive; on peut bien l'appeller son ombre, ou plutôt un phantôme qui l'obsède perpétuellement, jusqu'en des endroits où l'on a besoin d'être seul; & là par tout il l'accompagne avec des injures; & parce qu'il ne trouve point d'amant caché, il se figure que c'est à cause de ses précautions, & il lui reproche qu'elle en est au désespoir. Sa douceur naturelle & la sagesse qu'elle a de ne lui rien répondre, passe dans son esprit pour une conviction de ses crimes. Enfin il n'y a rien sur quoi il ne la persécute, comme jusqu'à lui reprocher Gamache, com-

me s'ils étoient amoureux l'un de l'autre. Cela fait pitié à beaucoup de gens; mais il l'affaïonne de tant de choses si ridicules, que hors Leonore, personne ne peut s'empêcher d'en rire. Je ne veux pas dire toutes ses folies; mais il faut que je vous en rapporte quelques unes, & vous verrez vous-même que ce pauvre Gentilhomme n'est guères moins à plaindre que sa femme. Un jour que Leonore s'habilloit, & qu'Oforio, à son ordinaire, étoit dans la chambre, on le vint demander de la part d'un homme de conséquence, & du Gardien des Capucins de la plus proche ville. Il n'osa les recevoir dans sa chambre, qui n'étoit point faite, & ne voulant point non plus qu'ils vissent sa femme, il fut contraint de descendre, & en sortant il voulut prendre la clef de la chambre; mais elle n'y étoit pas, & il entendit une voix qui lui cria: Serviteur au Seigneur Oforio. Il salut, malgré lui, aller voir ce que c'étoit, & il fit entrer la compagnie dans une chambre qui étoit au dessous de la sienne. On ne sçauoit croire combien il souffrit tout le tems qu'il fut obligé d'y demeurer: toutes les fois qu'il entendoit remuer au dessus de lui, il croyoit que ce fût quelque amant qui se fût glissé dans la chambre de sa femme, & il étoit à toute heure sur le point de remonter: & comme il s'ébranloit de tems en tems, & ne répondoit qu'en désordre à tout ce qu'on

LIVRE I.  
CH. XVII.  
Histoire de  
Leonore &  
d'Oforio.

LIV. I.  
CH. XVII.  
Histoire de  
Leonore &  
d'Oforio.

lui disoit, on lui demanda d'où venoit son inquiétude, & s'il se trouvoit mal; pas trop bien, dit-il. Ils prirent congé de lui, disant qu'ils prendroient mieux leur tems, il les accompagna jusqu'à la porte; mais le Capucin, qui étoit un homme considérable dans son Ordre, & accoutumé à prêcher, lui fit un grand discours qui le pensa désoler, & lui promit qu'il auroit l'honneur de le revoir. Il n'est pas besoin, répondit-il, mon Révérend Père, nous nous écrivons, & en même tems il ferma la porte, sans leur avoir dit en trois quarts d'heure, que cinq ou six paroles, aussi s'en allèrent-ils assez mal contens, sans sçavoir que penser de ces manieres extraordinaires. Oforio monta tous les degrez en deux fois, & cherchant brusquement la clef de la porte, sans se souvenir qu'il ne l'avoit pas prise, il renversa cinq ou six fois ses poches, il se visita par-tout, jusqu'à quitter ses chausses pour mieux chercher, & ne trouvant rien, il pensa enfoncer la porte, frappant en désespéré. On lui vint ouvrir qu'il avoit encore ses chausses à la main; mais lui n'en ayant point de honte, & n'y prenant pas garde dans la fureur où il étoit, entre dans la chambre avec des yeux menaçans, cherche dans la cheminée, dans la ruelle, dessus le lit, dessous & partout, où un chat auroit eu bien de la peine à se cacher. Que cherchez-vous, Monsieur, demanda Leonore,

nore, se doutant pourtant bien de ce que c'étoit ? Il ne répondit rien, & entendant quelque bruit dans un cabinet, il y court si étourdimement, qu'il pensa se briser contre la porte. Il l'ouvre, il entre, & cherchant sous une table, qui étoit la seule chose capable de receler quelqu'un, il trouve un gros chien, & le tira si rudement par les pattes qu'il le mordit : il le perça de deux coups d'épée, & le jeta par la fenêtre. Il ne l'eut pas plutôt jetté qu'il s'en repentit, il l'envoya reprendre par un laquais, & le fit écorcher devant lui, s'imaginant par le plus bizarre soupçon qui ait jamais entré dans l'esprit que ce pouvoit être un homme déguisé sous la peau d'un chien. La morsure du chien & le ridicule qu'il venoit de se donner, en auroient corrigé un autre ; mais cela ne fit que l'animer ; il rentra suant à grosses gouttes de l'agitation qu'il s'étoit donnée, & dit cent choses piquantes à sa femme, la menaçant de lui ôter ses deux filles, qui la servoient, dit-il, dans ses intrigues. Il y en eut une assez hardie pour lui dire : Ma foi, Monsieur, Madame est trop sage, & elle l'est tant qu'elle en est la dupe ; & si vous aviez affaire à une autre, elle vous feroit bientôt trouver ce que vous cherchez. Il fut outré de ces paroles, il courut à cette fille, les poings fermés, & elle lui montrant les ongles, lui cria de ne pas approcher, s'il lui restoit de la cervelle.

LIVRE I.  
CH. XVII.  
Histoire de  
Leonore &  
d'Osorio.

LIVRE I.  
CH. XVII.  
Histoire de  
Leonore &  
d'Oforio.

dans la tête. L'air résolu de cette fille le fit reculer deux pas, & se voyant en fureté, il lui dit une pipe d'injures de corps de garde, menaçant sa femme de se séparer, si elle ne la mettoit dehors tout à l'heure. Oui-dà, oui-dà, dit la fille, Madame n'aura pas la peine de me le dire; mais vous lui faites une belle menace, ma foi, que peut il lui arriver de meilleur, que de n'être point avec un fou? Elle sortit en même tems, en le regardant d'un œil de mépris, & sans demander ses gages. Cette fille à une grosse voix, quoiqu'elle ne soit pas grossiere d'ailleurs, & Oforio y faisant réflexion, & sur ce qu'elle lui avoit paru résolue comme un soldat, crut que ce pouvoit bien être un homme sous l'habit d'une femme, & il entra dans une espece de frénésie d'avoir été si long-tems sans s'en aviser. Il fit courir après elle, & elle n'étoit pas loin. Gamache l'avoit arrêtée pour lui demander ce qu'elle avoit, la voyant toute émue. Ce que j'ai, dit-elle, c'est que votre fou de neveu fait mille extravagances, & je ne sçai comment vous pouvez le souffrir. Oforio entendoit cela de ses propres oreilles, & suivant la vision qu'il s'étoit formée, il alla se jeter sur elle pour la châtier de son insolence, & pour voir si c'étoit effectivement une femme. Gamache se mit entre deux; mais Oforio, comme un possédé, la prit par les cheveux, & déchirant son corps

de jupe pardevant, regardoit si elle avoit de la gorge. Il lui en trouva un peu, mais pas assez pour le défabuier ; & comme il faisoit des efforts pour chercher à s'éclaircir davantage, cette fille qui se défendoit à grands coups de pied, devina ce qu'il cherchoit, & s'adressant à Gamache avec un grand éclat de rire : Vous verrez, dit-elle, qu'il sera contraint de me faire écorcher pour voir si je ne suis point un homme qui me déguise comme le pauvre chien de ce matin. Cette raillerie déconcerta Osorio ; il quitta prise & s'enfuit tout honteux dans la chambre de sa femme, à qui il dit bien échauffé, qu'elle avoit de jolies creatures à la servir ; mais qu'il y mettroit bon ordre. Elle lui répondit qu'il étoit le maître, & qu'elle ne vouloit avoir personne auprès d'elle qui lui déplût. On croiroit qu'un homme si souvent châtié de ses folies, & à qui elles ne font que de la honte, deviendroit à la fin capable de se corriger ; mais celui-là n'est pas fait comme les autres, & avec l'esprit naturellement mal fait, il a le vice de s'enyvrer, ce qui le gêne encore davantage. Voici de toutes ses folies la plus extravagante, & dont il s'est senti le plus long-tems, & puisque celle-là ne l'a point corrigé, on peut bien dire qu'il n'y a plus rien à espérer. Il y a quelques mois, qu'il fut obligé d'aller à Toledé pour un procès ; il n'osa

LIV. I.  
CH. XVII.  
Histoire de  
Leonore &  
d'Osorio.

LIVRE I.  
CH. XVII.  
Histoire de  
Leonore &  
d'Osorio.

y mener Leonore , parce qu'il y avoit trop d'honnêtes gens , & qu'il feroit fouvent obligé de fortir fans elle , ce qu'il n'auroit pas consenti pour tous les biens du monde : & d'ailleurs cette ville est pleine de gens de bonne humeur , & qui font grands railleurs. Il n'osoit aussi la laisser , ne s'en fiant ni à elle ni à personne , & croyant que tout le monde avoit conjuré contre lui. Dans cette incertitude il résolut de la mener à un village tout proche de la Ville , & que là il prendroit la clef de la chambre , & la viendroit revoir tous les soirs. Cette invention ne lui paroissant pas encore trop sûre , il crut qu'il feroit mieux de l'habiller en laquais , & de la mener par-tout avec lui ; mais cela ayant aussi ses inconveniens , & se trouvant trop court pour inventer mieux , il fut contraint d'en consulter un valet de chambre , qui étoit le seul en qui il se fioit. Ce garçon , qui ne manque pas d'esprit , lui dit avec liberté , que la vertu de Leonore la gardoit mieux que toute autre chose , & qu'il lui conseilloit de s'en fier à elle. Avec un tel homme un conseil si sage n'avoit garde de réussir. Osorio le pressa de choisir le meilleur expédient des deux , qu'il avoit proposez ; & pour l'engager plus fortement dans ses intérêts , il lui mit un ducat dans la main , comme s'il lui eût donné une bourse pleine de pistoles : car il a encore cela , qu'il n'est pas libéral ,



quoiqu'il dépense quelquefois par caprice. Le valet de chambre, pour se défaire de lui, dit qu'il valoit mieux la tenir dans un village auprès de la ville, parce que la menant comme un laquais, elle pourroit tomber malade de fatigue, & cela découvroit tout. Cela fut donc arrêté entr'eux avec serment de garder le secret: mais le valet de chambre en avertit aussi-tôt Gamache, si près du départ, qu'Oforio ne pouvoit plus s'en dédire. Oforio fit venir une litiere, & voulant y faire monter Leonore sans l'avoir avertie de rien, Gamache s'y opposa, lui demandant ce qu'il vouloit faire. Il y eut de grandes contestations entr'eux; Oforio dit qu'il étoit le maître; Gamache dit qu'il ne le seroit point chez lui tant qu'il y vivroit de la sorte; & malgré ses emportemens il retint la nièce, & laissa partir Oforio avec son valet de chambre. Je n'aurois jamais fait si je voulois vous conter tout ce que nous a redit le garçon, du discours que son Maître fit pendant tout le voyage. Il étoit dans des tranfes mortelles; il pensa revenir dès le soir même, il maudit cent fois son mariage, il maudit Gamache, il se maudit lui-même, & par toutes les hôtelleries où il passa, on le prit pour un fou. Pendant le voyage, qui dura plus qu'il ne pensoit, il envoya sept ou huit fois son valet de chambre, sous de ridicules prétextes, mais pour observer sa femme & ceux qui ve-

LIV. I.  
CH. XVII.  
Histoire de  
Leonore &  
d'Oforio.